

ainfi n'entreront jamais en fon repos. Pf. 95. v. 10. 11. Si l'homme avoit quel- que fentiment de vie fpirituelle, il trembleroit à l'ouïe des menaces de ce puif- fant monarque, il travailleroit avec crainte & tremblement à ne pas négliger un fi grand falut, & à ne pas attirer fur foi les jugemens de ce feu confumant. Ainfi pendant qu'il eft tems, chers auditeurs, & que ce charitable Dieu vous appelle en fon amour, & vous ouvre la porte de fa grace, & même qu'il vous fait de fi tendres contraintes, prenés garde de négliger ce jour heureux de falut, mais venés pendant que l'accés à fes biens glorieux vous eft ouvert. Car bien- heureux font ceux, qui font appellés au banquet des nôces de l'agneau; Pre- nés garde que négligeans maintenant d'entrer, vous ne veniés un jour trop tard, & qu'alors vous ne difiés inutilement, Seignr. Seignr. ouvre nous. Ah! penfons y pendant qu'il eft tems, & demandons à Dieu la lumière, fon Ef- prit & fa conduite, afin que nous nous laiffions convaincre que nous fommes de nature, de pauvres miférables morts de faim, & que nous foyions par là efficacement portés à nous venir rendre aux charitables invitations de nôtre Dieu, pour goûter les biens de fon amour, pour être faits participans de fes biens, & pour puiser dans les ruisseaux de grace, & dans les tréfors de mifé- ricorde, qu'il nous ouvre en fon fils Jéfus.

Ah! amour éternel, donnes nous de la faim & de la foif pour toi, na- vre nos ames, & les fais languir après toi, car fans toi & fans ta poffeffion elles demeureront éternellement dans le vuide; Viens nous reprendre dans ton heureux centre, & nous retirer du côté de nôtre douce origine de laquelle nous fommes déchûs, mais à laquelle tu nous r'appelles; Rafafie nous une fois des biens de ta maifon, afin que nous te beniffions éternellement Amen!



A Blamont le 7. Juin, 1720.

*Ma chère Mère!*

**H**ier, que je vous envoyai par Mademoiffelle P. le Ser- mon fur le texte du dimanche prochain, je n'eus pas le tems de vous écrire, pour vous demander, fi on avoit rendu Mécredi un petit billet que j'écrivois à ma fœur Charlotte fur les nouvelles que j'avois euës, qu'elle fe portoit mal, & auffi pour accompagner mon Sermon d'un fouhait & d'un defir fincère que la réalité des paroles qui y font contenuës, foit apliquée &

& séelée dans vôtre précieuse ame , afin que vous soyiez & que vous demeuriez éternellement une brebis retrouvée de Jésus, remise & rétablie dans l'heureuse & amoureuse union de vôtre Dieu , & dans tous les glorieux privilèges que nous avons perdus , en nous égarans par le péché parmi les parcs des ennemis du grand Dieu , & parmi les déserts de ce monde. Nous éprouverons assés , Ma chère Mère , que ce doux Jésus cherche avec beaucoup de soin nos ames , nous l'entendrons souvent crier dans nos consciences , & nous appeler à lui , & à la jouissance de son amour ; Mais cela , quelque grace ineffable que ce me soit , ne contente pas encore mon ame , elle aspire à éprouver ce que goûtent les ames qui sont prises dans le sein de Jésus , qui ont Dieu pour un berger qui ne leur laisse avoir faute de rien , & qui les conduit dans ses parcs herbeux , & aux ruisseaux rafraichissans de son amour ; Voilà , sur tout , ce que ma pauvre ame voudroit une fois éprouver , voilà ce qu'elle voudroit savoir par expérience. Je confesse ma pauvreté & mon vuide , mais j'espère des richesses de mon Dieu un accomplissement de ses glorieuses promesses dans moi , comme la seule nourriture capable de rassasier mon ame , & d'apaiser la faim qui la ronge , & qui la dévore ; & le seul centre où elle pourra acquiescer & se délasser de toutes ses fatigues. Ah ! si David disoit dans le sentiment de ses égaremens & de ses misères , *Je suis , hélas ! La brebis égarée ; de me chercher , Seigneur , prens le loisir* , que n'avons nous pas sujet de dire , nous qui n'oserions ajouter avec lui : *Car en mon cœur ta loi est demeurée ?* Ma Chère Mère , sentons nos misères & nôtre vuide , & nous aprochons de Dieu comme des pauvres ames affamées ; c'est , certes , l'état le plus propre à expérimenter la douceur & l'amour de Dieu. Le Seigneur Jésus le bon & fidèle berger veuille chercher puissamment , & trouver heureusement vôtre ame immortelle , pour l'établir & la fonder dans un état de solide & de réelle piété si rare & si peu connu aujourd'hui ; plus nous voyons ce que sont les enfans de Dieu , quels caractères ils possèdent , & de quels privilèges ils jouissent , plus , en vérité , voyons nous , ou devons nous voir que le monde gît dans un grand aveuglement , & que l'état d'un vrai enfant de Dieu n'est guères connu chés lui. Heureux qui travaille sérieusement à se laisser délivrer de ses ténèbres , & à se laisser ramener de ses

ses déserts pour apprendre un jour ce que c'est que le bercail de Jesus. Je suis avec respect & soumission:

Ma chère Mère ,

Vôtre très - obéissant Fils ,

J. Frid. Nardin.



J. N. D. N. J. C. A. .

Prédication pour le 3. Dimanche après la Trinité.  
sur le 15. chap. de S. Luc. v. 1. - 10.

TEXTE:

Luc. 15. v. 1. - 10.

v. 1. Or tous les péagers & les gens de mauvaise vie s'aprochoient de lui pour l'oïr.

v. 2. Donc les Pharisiens & les scribes murmuroient , disans , celui ci reçoit les gens de mauvaise vie & mange avec eux.

v. 3. Mais il leur proposa cette similitude , disans

v. 4. Qui est l'homme d'entre vous , qui ayant cent brebis , s'il en perd une , ne laisse les quatre vint & dix neuf au desert , & ne s'en aille après celle qui est perduë , jusques à ce qu'il l'ait trouvée.

v. 5. Et l'ayant trouvée ne la mette sur les épaules bien joyeux.

v. 6. Puis étant venu en la maison n'apelle ses amis & ses voisins , & ne leur dise, réjouissés vous avec moi , car j'ai trouvé ma brebis qui étoit perduë?

v. 7. Je vous dis qu'ainsi il y aura joie au ciel pour un seul pécheur venant à s'amender , plus que pour quatre vint & dix neuf justes qui n'ont point besoin de repentance.

v. 8. Ou qui est la femme qui ayant dix drachmes , si elle perd une drachme , n'allume la chandelle , & ne ballie la maison , & ne la cherche diligemment jusques à ce qu'elle l'ait trouvée.

v. 9. Et quand elle l'a trouvée n'apelle ses amies , & ses voisins , disant, réjouissés vous avec moi , car j'ai trouvé la drachme que j'avois perduë.

v. 10. Aussi je vous dis qu'il y aura joie au ciel devant les Anges de Dieu pour un seul pécheur qui vient à s'amender.

Mes bien aimés Auditeurs.

Exord.



Ne ame qui dans la lumière divine considère un peu la conduite de Dieu envers les hommes, y découvre un amour si incompréhensible, qu'elle ne sauroit s'empêcher de s'écrier. O profondeur des richesses de la charité & de l'amour de Dieu envers ses pauvres créatures ? Certes, chers Auditeurs ! les enfans de Dieu qui l'ont goûté & connu par leur expérience, l'ont plutôt admiré & adoré, que décrit par des paroles ; ils apelloient les hommes à vouloir eux mêmes l'éprouver : *Savourés & voyés combien l'Eternel est bon ; O que bienheureux est l'homme qui se retire vers lui*, disoit David, Ps. 34. 9. En effet c'est une chose plutôt d'expérience, que de discours ; & une ame qui goûte quelques étincelles de cet amour, en fait plus, & en connoit plus qu'elle n'en pourroit apprendre par tous les beaux discours qu'on lui en feroit. Si donc, Chéres ames, vous voulés favoir ce que c'est que cet amour du grand Dieu, laissés vous en gagner, laissés le répandre dans vos cœurs par le S. Esprit, & ouvrés vos cœurs & les puissances de vos ames à ses effusions, & aux opérations de l'Esprit de Dieu. Ah ! que les hommes sont fermés envers ce Dieu qui les aime tant, qu'ils sont resserrés en leurs propres entrailles, dans le tems que les entrailles du grand Dieu s'emeuvent de compassion envers eux ! O s'ils étoient ouverts à cet amour, s'ils vouloient ouvrir leur bouche, la bouche de leur cœur & de leurs desirs, ils seroient bientôt remplis, & ils se verroient bientôt inondés des fleuves de cet amour. Dès le commencement jusqu'à la fin ce charitable Dieu ne cesse point de chercher quelque ouverture, pour se répandre dans eux, & pour se communiquer à leurs ames immortelles. Plût à Dieu que les hommes y fissent quelque attention, peut-être se laisseroient-ils tirer & trouver par un ami si tendre, si plein de bonne volonté pour eux, & si capable en même tems de les rendre heureux. C'est, mes auditeurs, pour tâcher de nous porter à faire quelque attention sur cet amour incomparable de nôtre Dieu, & à ne pas négliger ses amoureux attraits, que nous voulons à l'occasion de l'Evangile consolant que nous avons aujourd'hui à traiter, vous représenter.

Propos.

Propos. Les soins que l'amour de Dieu prend pour chercher & pour trouver les hommes.

où nous verrons

Part.

I. Comment cet amour cherche les hommès.

II. Comment il les trouve & les embrasse.

Tract.

Ah ! amour éternel, qui nous cherche en tant de manières, trouve nous enfin une fois, & nous embrasse, afin que nous nous enfoncions dans toi, &

& que nous nous reposions dans toi, comme dans notre doux centre pour toute l'Eternité Amen.

Pour entrer dans un examen un peu instructif de notre première partie, ( qui doit nous apprendre comment l'amour de Dieu cherche les hommes ) il y faut considérer ces trois choses. 1. Qui c'est qui cherche l'homme ; C'est Dieu, c'est son amour. 2. Qui cet amour cherche, c'est le pécheur, c'est une brebis égarée, c'est une drachme perdue. 3. Comment & de quelle manière cet amour cherche les pécheurs, c'est en allant après eux, en allumant la chandelle, en baliant la maison.

Part. I.  
Comment l'amour de Dieu cherche les hommes.  
ou  
l'on considère.  
Qui est celui qui cherche, c'est Jésus l'amour éternel du Père.

1. Celui donc qui cherche les ames, c'est Jésus le fils, l'amour, & la sagesse éternelle du Père céleste, duquel il est dit dans notre texte; *celui ci reçoit les pécheurs & mange avec eux*: Ce charitable sauveur ne se soucie point des murmures & des reproches qu'il savoit bien que les pharisiens & les faux dévots d'entre les Juifs feroient, mais suivant les penchans de son amour pour les ames, bien loin de fuir, & d'éviter les plus grands pécheurs, il cherche au contraire les occasions de les fréquenter & de converser avec eux, il appelle à soi Mathieu le Péager, pour avoir une occasion d'attirer aussi les autres, il entre chez Zachée le Péager, il y loge, il se met à table avec une compagnie de Péagers, il mange & il converse avec eux, dans la veüe de les toucher, de les instruire, & de les appeler à la repentance; Cet aimable Rédempteur étoit venu pour sauver ce qui étoit perdu, c'étoit pour appeler les pécheurs, & non les justes, à la repentance; c'étoit pour guérir ceux qui étoient malades, & pour médeciner ceux qui avoient le cœur froissé. C'est ce fils de Dieu qui est dans le sein de son Père, qui est l'amour & le plus précieux objet de l'affection du Père céleste, qui est son bien aimé auquel il prend son plaisir; c'est lui dis-je, qui est venu pour chercher les hommes, & afin qu'il leur persuadât, & qu'il les convainquit, que c'étoit en qualité d'amour du Père céleste qu'il venoit à eux; que c'étoit pour les sauver, & non pour les perdre; que c'étoit en qualité de frère, de sauveur & de médiateur, & non comme juge, comme vengeur, & comme destructeur; ils est dépouillé & comme dévêtu de la splendeur & de la Majesté de sa divinité, il s'est revêtu des infirmités des hommes, il a pris la vile forme de serviteur, afin qu'il se pût mêler parmi eux; Le tout pour les assurer que c'étoit en qualité d'amour du Père, qu'il venoit à eux, que c'étoit un principe d'amour qui le faisoit agir; Ce qui est, sans doute, très nécessaire aux pauvres ames péchereuses; car satan & leur conscience veulent toujours leur faire croire, que Dieu ne cherche que leur malheur, que ce n'est point son amour qui les cherche, mais sa colère qui les poursuit; Satan tâche toujours de persuader aux ames, que Dieu n'a point de bonnes intentions pour elles, qu'il a dessein de les perdre, & de les rendre malheureuses, sur tout, lors que les ames sentent les premiers attraits de Dieu, & les premières recherches de son amour, qui sont ordinairement douloureuses & dégoûtantes à la chair, parce

Jésus cherche les hommes non par vengeance ou par intérêt, mais par amour

L'homme  
ne croit  
pas que  
Dieu le  
cherche  
par amour.

qu'elles sont des convictions de pechés, des découvertes de la misère dans laquelle l'ame est, & de la nécessité d'un changement, & d'un renoncement à la chair, & aux affections qui les attachent à la terre. Celui qui fait combien l'homme est enclin à s'enfuir de Dieu, à le regarder comme son ennemi, à ne rien espérer, & à ne se rien promettre de bon de lui, & combien satan tâche de fortifier & de fomentier ces méchantes dispositions du cœur pécheur, celui là, dis-je, verra combien il est nécessaire que l'ame soit une fois convaincûe, que c'est l'amour de Dieu qui la cherche, & combien c'est avec une sagesse infinie, que Dieu a pris tant de soin d'établir cette conviction dans les pauvres ames pécheresses; C'est dans cette veuë là aussi que Jésus se compare dans nôtre texte à un berger qui auroit cent brebis, & qui en ayant perdu une iroit après elle pour la chercher & la retrouver; & à une femme qui cherche, & qui retrouve sa drachme perduë, le tout pour témoigner les affections tendres qui le portent à chercher les hommes, & à venir à eux, pour les assûrer qu'il a pour eux la tendresse & l'amour qu'un bon berger a pour ses brebis, & sur tout pour une brebis égarée; qu'il sent dans son cœur les mêmes émotions envers les pauvres hommes perdus, qu'une femme sentiroit pour quelque chose de précieux qu'elle auroit perdu. C'est là une vérité que Dieu a tâché de tout tems d'établir contre les mensonges & les calomnies du diable qui fait croire à l'homme que Dieu le hait; C'est là la veuë qu'il a euë dans tant de biens qu'il leur a fait de tout tems, en remplissant leurs cœurs de viande & de joie, & en leur donnant les saisons fertiles; tous ses comportemens envers eux ont toujours tendu là, & c'est aussi ce qu'il a protesté souvent, & ce qu'il a fait protester aux hommes de sa part par ses serviteurs, qu'il ne les apelloit point à lui pour leur faire du mal, mais pour leur faire du bien; c'est la voix que la sagesse éternelle a adressée de tout tems aux hommes, lors que criant dans les carrefours où on mène le plus de bruit, & que faisant entendre sa voix en la ville, & aux portes, elle dit, *Etans repris par moi convertissés vous, & je vous départirai abondamment de mon Esprit, & vous donnerai à connoître mes paroles; Celui qui m'écoute habitera en sûreté, & sera à son aise sans être effrayé d'aucun mal, venés donc manger de mon pain, & boire du vin que j'ai mixtionné, laissés la sottise, & vous vivrés.* Prov. 1. x. 21. 33. & ch. 9. x. 5. 6. C'est ce que cette même sagesse du Père a aussi souvent déclaré pendant qu'elle conversoit visiblement sur la terre, en assûrant, que ce n'étoit point pour condamner le monde, mais pour sauver le monde, que Dieu avoit envoyé son fils, que c'étoit par amour qu'il avoit pour les hommes, qu'il leur avoit envoyé son fils unique, afin que quiconque croiroit en lui ne pérît point, mais qu'il eût la vie éternelle: Jean 3. x. 16. 17.

Il est bien  
nécessaire  
que les  
pauvres a-  
mes soient

Sachés donc, Chères ames, que c'est l'amour de Dieu, qui vous cherche que c'est Jésus l'amour du Père qui vient à vous dans l'intention charitable de vous tirer de vos misères; n'en croiés point aux calomnies infernales de Satan qui tâche de vous inspirer & de vous entretenir dans une haine & dans une déffiance

ance

ance criminelle à l'égard de votre bon Créateur, il tâche de vous persuader que ce Dieu n'a point d'amour pour vous, & il vous fait regarder tous les attraits par lesquels il vous cherche, comme des marques de sa colère, & comme des témoignages qui prouvent qu'il ne veut pas votre bien; Quoi que la conduite de Dieu à votre égard ne soit pas toujours agréable à votre chair; quoi que les manières dont il vous cherche, soient quelque fois mortifiantes au viel homme, soiés assurés pourtant, que ce sont des effets de son amour, & qu'il se propose en tout cela votre bien & votre bonheur; Il vous reprend de vos péchés, il vous les reproche, il vous angoisse, il vous menace, il vous afflige, il vous envoie des maladies, des malheurs, des revers; il permet que vous soyés exposés à beaucoup de différentes misères; Toutes ces disciplines ne paroissent pas être des sujets de joie sur l'heure, mais plutôt des sujets de tristesse, elles ne semblent pas être des effets de l'amour de votre Dieu, & du soin charitable qu'il a pour vous; votre chair & le diable ne manquent pas de vous peindre cela comme des effets de l'esprit cruel, & de l'humeur tyrannique sous laquelle ils tâchent de vous représenter la Divinité; Mais si vous sâvez profiter de ces médecines amères, vous verrez que dans la suite elles vous rendront un fruit paisible de justice, quand vous aurés été exercés par elles. Heb. 12. v. 11. C'est ce que Moÿse déclaroit autrefois aux Israélites, en disant; *L'Eternel s'a fait marcher par ce désert grand & terrible, par ce désert de serpents, même de serpents brulans, & de scorpions & de sécheresse, où il n'y a point d'eau, afin de s'humilier, & pour se faire ensin du bien.* La fin de Dieu est toujours de faire du bien à l'homme, lors qu'il se laisse humilier, & qu'il profite de ses attraits & de la conduite qu'il tient envers lui.

2. A l'égard de ceux que Jésus cet amour du Père cherche, nôtre texte les nomme des pécheurs, des gens de mauvaise vie, des Péagers; il les compare à des brebis égarées, & à des drachmes perduës. Tous les hommes de leur nature sont dans cet état de misère: Esaïe décrivant l'état de ceux que Jésus est venu chercher & racheter, dit; *Nous avons tous été errans, & nous nous sommes détournés un chacun en son propre chemin* Es. 53. v. 6. Et lors que l'Eternel a regardé des cieus sur les fils des hommes, pour voir s'il y en avoit quelqu'un d'entre eux, qui soit entendu, & qui cherche Dieu; Voilà, il a vû qu'ils s'étoient tous dévoyés, & qu'ils s'étoient tous ensemble rendus puans, qu'il n'y avoit personne qui fasse bien, non plus même un seul. Ps. 14. v. 2. 3. De sorte qu'ils sont tous pécheurs & entièrement destitués de la gloire de Dieu. Rom. 3. v. 22. & privés comme ils sont de cette gloire de Dieu, ou de cette image glorieuse de la divinité, dont Dieu les avoit revêtus dans leur création, ils sont tous renfermés sous la malédiction, & sujets à la condamnation: Et les paraboles que Jésus Christ propose dans nôtre texte représentent bien l'état du pécheur, avant que l'amour de Dieu l'ait retrouvé; elles le dépeignent sous l'idée d'une brebis égarée, & d'une drachme perdue, une brebis égarée ayant quitté son

vaincuës, que c'est par amour que Dieu les cherche.

Deuter. 8. v. 15. 16.

2. Qui sont ceux que cet amour cherche.

(a.)

Tous les pécheurs en général Les brebis égarées & les drachmes perduës.

berger & sa bergerie court & erre par les montagnes & par les déserts, jusques à ce qu'elle devient la proie du loup, ou des bêtes farouches, si le berger ne va après elle, & s'il ne la ramène; Une drachme perduë demeure dans la bouë, dans la poussière, & dans la terre, elle s'y enfonce de plus en plus, elle s'y faliç, & s'y enrouille, si on ne la recherche, & si on ne la retrouve. C'est là ce que font les pauvres ames péchereffes; Car 1. par leur péché elles ont quitté leur berger, & leur bercail, elles ont quitté leur Dieu, leur créateur, & son union dans laquelle elles avoient une pâture excellente, & en abondance; elles se sont éloignées de lui, & sont tombées dans l'égarément, dans la confusion, dans le desordre; elles errent çà & là par les montagnes, & cherchent dans les bercails, & dans les parcs de ce monde quelque pâture & quelque contentement, mais ce ne sont pour elles que des déserts, des landes & des bruyeres, où elles ne trouvent point de pâture qui les soutienne, & qui les nourrisse solidement; elles demeurent, malgré toutes les créatures qui les environnent, dans la fêcheresse, dans la désolation, & dans la privation de tous les vrais biens qui peuvent les contenter; & au lieu de la conduite amoureuse & douce dont elles jouissoient sous la houlette, & sous les soins de leur bon berger, elles sont tombées sous la tyrannie du Diable qui les gouverne avec une verge de fer, & qui leur a mis des jougs de fer, qui règne sur elles avec rigueur, qui les pousse d'une misère à une autre, d'un péché à un autre jusques à ce qu'elles deviennent enfin sa proie éternellement, si leur bon berger ne les retrouve, & ne les ramène; Ah! c'est un état bien triste que celui d'une pauvre ame péchereffe, & d'autant plus triste, qu'elle ne le connoit point; comme une brebis simple & niaise elle ne fait où elle va, elle ne fait où elle est, & elle s'égaré d'un égarément sans fin; elle se fourvoie d'un fourvoiement continuel, elle abandonne, & elle s'éloigne de plus en plus de la source des eaux vives & de sa céleste origine, pour s'enfoncer dans les créatures & pour se creuser des citernes crévassées qui ne peuvent contenir d'eaux Jérém. 2. v. 13, 32. ch. 8. v. 5. 2. Elle est non seulement dans cette misère, mais elle est aussi dans une incapacité absoluë de s'en tirer; une brebis égarée par les montagnes & les déserts, bien loin d'avoir quelque intelligence pour se tourner du côté de l'endroit où elle a laissé le troupeau, court toujours de plus en plus dans l'éloignement; plus elle court, plus elle s'égaré, & plus elle s'éloigne du lieu où elle devoit aller; Une drachme perduë s'enfonce de plus en plus dans la bouë, & se rouille dans la poussière & dans l'ordure. Ainsi l'ame péchereffe bien loin de pouvoir se tourner du côté de sa céleste origine, & de l'union heureuse qu'elle avoit avec Dieu; au contraire elle s'en éloigne sans cesse, parce qu'elle hait & qu'elle n'a point de goût ni d'amour pour les choses d'enhaut, elle courra sans doute jusques dans l'abîme plutôt que de faire le moindre retour du côté du lieu & de l'état duquel elle est déchûté; Bien loin de se pouvoir tirer de sa bouë & de son ordure, au contraire elle s'y enfonce de plus en plus, parce qu'elle l'aime, & qu'elle

Les pécheurs sont des brebis égarées parce que

(a.) Ils s'éloignent de Dieu, & s'enfoncent dans le monde & dans le péché.

(b) Parce qu'il est dans l'incapacité de se tirer de sa misère.

qu'elle y trouve son élément, & que les vanités de la terre sont devenues la nourriture de cette affection charnelle qui la captive ; C'est ce qui la fait de plus en plus , c'est ce qui enrrouille cette précieuse drachme, & cette perle si excellente de l'ame de l'homme ; enfin c'est ce qui la perdra éternellement, si quelqu'un ne la recherche, si Dieu ne la retrouve, & ne la relève, car elle est incapable de soi même de se retrouver & de se relever. C'est pourquoi l'écriture sainte compare l'homme pécheur à un mort qui ne peut pas se ressusciter soi même, à un aveugle qui ne peut pas se rendre la veuë lui même ; elle dit qu'il n'est que pures ténèbres, qu'il est ennemi de Dieu, éloigné de la vie de Dieu : Et même les ames déjà régénérées & retrouvées protestent qu'elles ne peuvent pas d'elles mêmes avoir une seule bonne pensée, mais que toute leur suffisance vient de Dieu, 2. Cor. 3. 5. que c'est Dieu qui doit produire dans elles & le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir Phil. 2. 7. 13.

Eph. 2. 7.  
1.

Eph. 5. 8.

Voies, chères ames, voilà l'état triste dans lequel nous sommes tous de nôtre nature, nous sommes dans un abîme de maux infinis, sans que nous ayons aucune force ni aucune volonté de nous mêmes, de nous en tirer & de nous en délivrer, & même sans que nous le fitions & que nous nous en mettions en peine, oui nous aimons même nôtre mal, nous nous réjouissons dans nôtre captivité, nous trouvons du plaisir dans nos égaremens, dans nos péchés & dans ce qui souille & qui fait ces drachmes inestimables de nos ames. Ah! que nous avons besoin dans cet état d'un Jésus plein d'amour & de charité, qui prenne la peine de nous chercher, qui nous vienne visiter dans nôtre misère, & travailler puissamment à nous en tirer ; Certes, ce qui relève incomparablement la grandeur de l'amour de ce Jésus, c'est qu'il travaille à nous arracher à de si grands maux, sans que nous le sachions, & dans le tems que nous sommes nous mêmes indifférens sur nôtre état déplorable, qu'il travaille encore à nous tirer de telles misères dont aucune créature n'est capable de nous délivrer, & sous lesquelles nous gémirions éternellement, s'il n'avoit pitié de nous ; Ah! une ame qui voit une fois & qui expérimente cette charité de son Sauveur, quelle tendresse & quelle reconnoissance ne sent-elle point en son cœur pour lui ; Je ne m'étonne point que les rachetés de l'Eternel chantent avec tant d'allégresse les loüanges de ce doux Rédempteur, & qu'en jettant leurs couronnes devant son trône ils lui disent sans cesse, *tu es digne, o adorable agneau, qui as été eccis pour nous, & qui nous as rachetés de toutes nations, tribus & langues, & qui nous as faits Rois & sacrificateurs à Dieu ton Père, tu es digne de recevoir puissance, richesses, sagesse, force, honneur, gloire & loüange* Apoc. 5. 9. Car c'est quand on est une fois délivré de ces misères, qu'on voit seulement dans quel malheur on étoit; c'est alors que la grandeur du danger relève la gloire du bienfait de celui qui nous en a arrachés ; C'est alors qu'on l'en louë, qu'on l'en bénit, & qu'on l'en bénira éternellement.

Mais une chose qu'il faut encore remarquer, c'est que nôtre texte ne parle <sup>2.</sup> Même des pas pécheurs

**grossiers  
& des plus  
endurcis.**

pas de simples pécheurs, mais de pécheurs grossiers, de Péagers, de gens de mauvaife vie, d'une vie tout à fait dissoluë & abandonnée à toutes sortes d'ex-cés. Les Péagers étoient des gens qui à cause de leurs concussions, de leurs fraudes, & des tromperies par lesquelles ils s'enrichissoient aux dépens du peu-ple, étoient regardés des Juifs avec mépris & avec infamie; ils n'étoient pas admis dans les saintes assemblées, ni dans le temple, ni dans les sinagogues; on les tenoit comme pour exclus des alliances de Dieu, & des privilèges dont le peuple de Dieu étoit favorisé; enfin on n'en faisoit pas plus de cas que des payens; C'est pourquoi ils sont joints avec les payens, pour marquer des gens qui sont privés de toute grace, & de tout avantage spirituel, hors de l'Eglise de Dieu. Matt. 18. 17. Ce sont aussi ces grossiers pécheurs, ces Péagers, & ces gens de mauvaife vie, que Jésus cherche; il n'exclut aucune ame des charitables soins, & tous, quels qu'ils soient, ont accès aux privilèges & aux fruits de sa Rédemption, & aux graces de son Royaume, s'ils veulent se laisser trouver & ramener; C'est ce que Jésus a souvent pressé & enseigné par sa conduite & par ses paroles, il ne fuyoit pas la conversation des plus grands pécheurs, il mangeoit & beuvoit avec eux, il logeoit chés eux, & quand on le blâme de sa conduite, il la justifie par des paraboles instructives & pleines de sagesse; & sur tout dans l'excellente similitude de l'enfant prodigue il montre comment les pécheurs les plus éloignés & les plus ingrats ont un retour ouvert à Dieu, quand ils veulent se rapprocher de lui, & se laisser ramener à lui. Ce fils desobéissant & débauché n'avoit pas commis de petits pechés, il avoit voulu avoir la part de ses biens, il les avoit amassés comme siens, il avoit quitté la maison de son Père sans sa permission & contre sa volonté; il avoit dépensé son bien avec les paillardes en vivant prodigalement, & d'une manière tout à fait dissoluë; enfin il avoit persisté dans son mauvais train, il s'y étoit même opiniâtré, & il avoit mieux aimé se résoudre à paître les pourceaux d'un des citoyens du lieu, que de revenir à la maison de son Père; Cependant, quand il rentre en soi même, & que forcé par le sentiment de sa misère il prend la résolution de revenir à son Père, & qu'il se met en chemin pour revenir; son Père charitable lui court au devant, il se jette à son cou, il le baise, & lui donne toutes sortes de tendres témoignages de son amour paternel.

**Les plus  
grands pé-  
cheurs ont  
accès à Jé-  
sus, s'ils  
veulent  
se repentir**

Ce qui est dit, non pour fortifier les ames impénitentes dans leur mauvais train, & pour les endormir davantage dans leur sécurité; mais pour faire voir l'amour incomparable que nôtre bon Jésus a pour les ames, & les inclinations tendres qu'il a à les recevoir & à les embrasser; C'est afin de prévenir un aiguillon dangereux, & un dard enflammé de Satan qui retient bien souvent les ames sous son Empire par la représentation de la grandeur de leurs péchés, qui les détourne de venir à Dieu en leur faisant croire que leurs péchés sont trop grands, que Dieu ne les sauroit aimer, que sa grace & l'amour de Jésus n'est point pour des misérables pécheurs comme eux, qu'ils sont absolument les objets

objets de sa colere , & que Dieu n'a plus de misericorde pour des contemp-  
 teurs de ses graces , comme ils sont ; Il leur fait croire comme à Cain , & à Ju-  
 da , que leurs péchés sont trop grands pour leur pouvoir être pardonnés ; C'est  
 ce qui fait que bien souvent des pauvres ames , malgré qu'elles sentent bien le  
 malheur de leur état , n'oseroient penser à revenir à Dieu , mais s'enfuient de  
 lui , s'éloignent de lui , & prennent quelques fois le triste parti du desespoir ,  
 qui fait qu'elles s'endurcissent dans leurs péchés , & qu'elles y restent , parce  
 qu'elles croient qu'il n'y a plus de retour & de ressource pour elles. Ah ! c'est  
 là une arme du diable , plus puissante qu'on ne croit , & un état dans lequel il  
 ya plus d'ames qu'on ne pense. Combien de pauvres consciences accusées ,  
 tourmentées , angoissées , qui s'éloignent parce qu'elles croient que Jésus les  
 hait , qu'il est leur ennemi & qu'il ne veut point les recevoir ! O pécheurs !  
 qui que vous soyiez , croyés que Jésus vous aime , qu'il vous cherche , & qu'il  
 veut vous embrasser , si vous venés à lui ; ces remords , ces reproches , ces  
 convictions que vous sentés , sont des marques que Jésus vous cherche & qu'il  
 souhaite que vous veniez ; Si Jésus ne vous cherchoit pas , vous ne sentiriez  
 pas cette lumière dans vous , qui vous dit , & qui vous découvre vos péchés ,  
 & qui vous en montre la laideur ; Car Satan aimeroit bien mieux que vos con-  
 sciences demeurassent toujours dans la mort & dans la sécurité ; ainsi quand  
 vous les sentés touchées , réveillées & convaincuës , c'est une marque que Jé-  
 sus heurte chés vous , & qu'il vous cherche ; s'il vous cherche , il vous aime ;  
 s'il vous aime , vous pouvés hardiment aller à lui , & vous jeter entre les bras  
 de son amour éternel , & y trouver la paix & la joie qui vous est nécessaire.  
 Oui , il est certain , chères ames , qu'il n'y a aucun péché qui puisse vous fermer  
 l'accés auprès de Jésus , quand vous desirés de venir à lui , & que vous voyés  
 la nécessité où vous êtes de vous aprocher de lui. Mais quant à ceux qui ne  
 veulent point reconnoître que cette débonnaireté & cet amour de Jésus les  
 convie à repentance , qui en abusent pour continuer tranquillement dans leurs  
 péchés , & pour faire de cette douceur de Jésus un coussin de leur sécurité ,  
 ceux là s'amassent un trésor de colere pour le jour de la colere. Rom. 2. 4. 5.

Enfin 3. de quelle manière cet amour de Jésus cherche-t-il les ames ? C'est  
 ce que nous pouvons aussi aprendre dans les paraboles de nôtre texte. 1. Com-  
 me un bon & fidèle berger il va après elles , il les suit par les montagnes &  
 par les déserts , il les rapelle , & leur fait entendre sa voix , comme fait un  
 berger qui cherche une brebis égarée. Les montagnes , & les déserts parmi les-  
 quels une ame s'égare , sont les péchés , les passions , & les faux attraits de  
 la vanité ; C'est parmi ces montagnes que Jésus la suit , qu'il lui fait entendre  
 sa voix de berger dans sa conscience , qu'il la rapelle à rentrer dans sa bergerie  
 en quittant les déserts & les égaremens criminels dans lesquels elle est. La voix  
 de Dieu crie souvent dans le désert à une ame égarée , *A planiffés les chemins du  
 Seigneur , & dressés les sensiers à nôtre Dieu* Es. 41. 3. C'est cette voix de l'E-  
 ternel ,

3.  
 La manie-  
 re dont cet  
 amour  
 cherche  
 c'est  
 1.  
 En allant  
 après les  
 brebis é-  
 garées , &  
 en les rap-  
 pellant.

ternel, qui est souvent forte & magnifique, & qui dans le tems que l'homme est le plus échauffé dans son mauvais train, dans le bouillon de ses passions, & dans la recherche ardente des vanités, & des plaisirs de sa chair, se fait ouïr dans sa conscience d'une manière si magnifique, que le désert de son cœur en tremble, & que les cédres de ses passions les plus fortes en sont brisés; c'est cette voix qui jette dans la conscience des éclats de flamme de feu, & qui fait trembler le désert de Kadés, & qui ébranle les montagnes jusques à la racine. Combien de fois Jésus fait il entendre sa voix dans les ames! Combien de fois leur donne-t-il des témoignages du désir qu'il auroit, qu'elles revinssent à lui! Pécheurs, qui que vous soyés, vous le savés, que Jésus en vous cherchant ne se laisse point sans témoignage en vos consciences, vous sentés souvent malgré vous sa voix toucher vos cœurs, convaincre vos consciences & les ébranler, vous vous sentés souvent repris, redargués & châtiés dans vos consciences sur les péchés que vous faites, sur l'état où vous êtes, & sur l'impénitence dans laquelle vous vivés; Voyés, pauvres ames égarées, c'est la voix de vôtre berger qui vous cherche, mais vous n'y faites point d'attention, vous laissés passer cette voix sans l'écouter, sans vous y rendre, & sans suivre ses instructions; Ah! si Jésus ne vous aimoit pas plus que vous ne vous aimés vous mêmes, & s'il n'avoit plus de soin de vôtre salut que vous n'en avés, s'il n'avoit un oeil de compassion & de longue attente ouvert sur vous, vous ne courriés pas si long tems dans l'égarément, sans devenir tout à fait la proie du loup infernal; Mais ce doux Jésus, ce bon berger, en vous cherchant usé de longue patience envers vous, il vous épargne, il ne lâche pas encore tout à fait la bride au Diable, il ne lui permet pas de vous dévorer comme il le voudroit, il lui ferme encore la gueule, & retient ses griffes de Lion, qu'elles ne vous déchirent, & qu'il ne vous ravisse hors du tems de grace, pour vous emporter dans les enfers où vous seriés éternellement sa proie. Certes, si vous voyiés tout cela, si vous saviés comment Jésus, malgré vôtre ingratitude, vous suporte, vous préserve, vous arrache de mille dangers, & vous délivre de mille embuches par lesquelles Satan tâche de vous dévorer entièrement, vous vous seriés honte de vôtre ingratitude, & vous seriés confus de voir que ce Dieu qui n'a pas besoin de vous, devant lequel vous n'êtes qu'un pauvre ver, ait tant de bonté, de condescendance pour vous, vôtre cœur se fondroit à la veuë d'un amour si incomparable d'un Dieu que vous négligés pourtant, & que vous offensés si cruellement: Vous le verrés un jour, chers auditeurs; je souhaite que vous le voyiés, & que vous le reconnoissiés pendant qu'il sera encore tems d'en profiter, & que vous n'attendiés pas de le reconnoître, lors que cette veuë ne pourra faire qu'augmenter éternellement vôtre desespoir & vôtre regret.

Jésus fait souvent entendre sa voix dans les ames.

2.  
En allumant une chandelle, & en ver-

2. Il allume une chandelle pour chercher ces drachmes perduës. L'état du cœur & du monde est devenu une maison sombre, & un lieu de ténèbres, dans lequel on ne connoit plus la véritable nature des objets, on prend le faux pour

pour le vrai, l'apparence pour la réalité, & le mal pour le bien; C'est pour-  
 quoi il faut que si l'ame doit retrouver son bien perdu, Dieu allume dans elle tant sa lu-  
 mière dans l'ame  
 une chandelle, & une lumière; qu'il verse dans son cœur la lumière de sa parole,  
 la lumière de son Esprit, qui l'éclaire sur son état, qui le lui fasse connoître,  
 qui lui découvre ce qui est dans elle, qui la convainque de sa misère, & qui  
 lui montre le fond de corruption, qu'elle porte, & en même tems le besoin  
 qu'elle a de Dieu, & de ses graces pour être heureuse. Avant que cette lumière  
 soit allumée dans elle, elle ne connoit ni soi même, ni Dieu; & jamais elle  
 ne sortira de sa misère & de son ordure, parce qu'elle ne la connoit point, &  
 ne la sent point; Et c'est, sans doute, une chose que Jésus fait dans les ames  
 qu'il cherche, car lui même qui est la lumière, qui illumine tout homme ve-  
 nant au monde, vient chés les siens en qualité de lumière; La lumière vient  
 au monde pour éclairer les hommes, elle vient fraper leurs cœurs par ses rayons,  
 par ses convictions, & par les découvertes qu'elle leur fait faire de leur état;  
 mais ordinairement les hommes aiment mieux les ténèbres que cette lumière;  
 Cependant elle ne laisse pas d'être un témoignage que Jésus les cherche, qu'il  
 veut les tirer de leur misère, & les amener à la participation de son amour;  
 Et sa parole est une lumière & un feu qui perce & qui pénètre les cœurs, qui  
 atteint jusqu'à la division de l'ame, des jointures & des moëllés, &  
 qui est même juge des pensées les plus secretes du cœur Heb. 4. v. 12. Jean.  
 1. 11. ch. 3. 19. & il est vrai que Jésus est un Sauveur si impartial, qu'il ne lais-  
 se aucune ame sans lui présenter quelques rayons de cette lumière, & sans  
 verser dans elles quelque sentiment de ce qu'elle est, & de ce qu'elle  
 devoit être, & plût à Dieu que les ames fissent quelque attention à cette lumié-  
 re, & qu'ils s'en laissassent éclairer conduire, & animer; elles se verroient  
 bientôt arrachées à leur misère, & établies dans un heureux état de connoissan-  
 ce de Dieu & d'union avec lui.

3. L'amour de Dieu prend aussi le balai pour balier la maison, & chercher  
 sa drachme perdue. Ce balai c'est la charitable dureté que Jésus emploie pour  
 amener une ame à lui; Il voit que cette drachme se perd & s'enfonce dans les  
 ordures de la vanité, dans la poussière des richesses, des honneurs, & des faux  
 biens de la terre; il prend le balai pour ôter ces ordures & pour en retirer sa  
 drachme; C'est qu'il prive quelques fois une ame qu'il veut tirer à soi de ses ri-  
 chesses, de ses honneurs & des biens extérieurs qui la captivent, il l'afflige de  
 maladies, d'infirmités & de douleurs qui l'empêchent de trouver, & de  
 prendre du plaisir dans les créatures, il lui rend amères toutes les douceurs  
 qu'elle y goûtoit; Et quoi que cela soit douloureux & mortifiant, Jésus ne  
 laisse pas que d'avoir en cette conduite envers elle des intentions charitables &  
 pleines d'amour, il voit bien que s'il ne balioit la maison, sa drachme ne se  
 trouveroit point; Car quand une ame est environnée des apas, & des attrais  
 de la vanité, elle s'y enfonce ordinairement, elle y met son cœur & ses affe-  
 ctions,

K k k k k

tions, elle se naturalise dans le monde, elle ne pense point aux biens célestes: Mais quand Dieu la visite avec le balai de ses châtimens, qu'il permet qu'elle soit exposée aux malheurs, aux pertes, aux injures, aux calomnies; qu'elle soit affligée de maladie, de langueur, ou dans soi ou dans ceux qui lui sont chers, souvent cela la fait rentrer en soi même, cela lui fait sentir sa misère, lui donne occasion d'aller à Dieu, & de chercher du secours auprès de lui, comme les exemples le justifient; qu'est-ce qui portoit beaucoup d'ames à venir à Jésus dans le tems qu'il conversoit ici bas? C'étoit les misères & les maladies qui les travailloient, & en cherchant la guérison du corps, ils trouvoient aussi en même tems celle de leur ame par la foi en ce Jésus; Et il est vrai que la croix extérieure, & les afflictions ont toujours été un des principaux moyens, par lequel Dieu a cherché de reveiller les pécheurs, & de les amener à la repentance.

Prenés donc garde; chères ames, à la conduite de Jésus envers vous: Croyés que tous les revers qui vous arrivent, les pertes & les dommages que vous souffrés, les misères du corps auxquelles vous êtes exposés, sont autant de coups de balai, que Jésus donne dans la maison de votre ame, pour séparer la drachme des ordures qui l'environnent, & pour vous faire renoncer aux choses basses qui vous empêchent de chercher les choses qui sont en haut; vous êtes attachés à votre corps, vous aimez vos plaisirs, vous faites un idôle de votre beauté, vous employés tous les biens que Dieu vous fait, à satisfaire votre orgueil ou votre sensualité; n'est-il donc pas de la sagesse de Dieu de vous ôter ces choses que vous employés à votre propre destruction, de vous donner au lieu de senteurs aromatiques, pourriture; au lieu de ceinture d'or & de soie, des cordes de sac; & au lieu du beau teint, le hâle, & une face exténuée, & gâtée par les maladies? comme il menace de faire aux filles de Sion, & en leur personne à tous ceux qui abandonnent le créateur pour s'attacher & aimer la créature. Esa. 2. v. 16. 24. Profités donc de cette sagesse de Dieu, pénétrés en bien les veuës, & rendés vous aux intentions & au but qu'il se propose en tout cela, laissés vous tirer à lui, allés à lui par une sérieuse repentance, avec un cœur véritablement brisé, humiliés vous devant lui, & lui demandés grace & miséricorde; & ainsi toutes vos petites misères temporelles, & extérieures serviront à vous enrichir de biens divins & spirituels, elles serviront à vous remettre dans le trésor de Dieu comme une drachme retrouvée, & alors vous remercierez votre Dieu de sa charitable dureté, & vous dirés avec David, *Il est bon, O Eternel, que j'aie été affligé; afin que j'apprenne tes statuts; Car avant que je fusse affligé, j'allois à travers champs; mais maintenant j'observe ta parole* Ps. 119. 67. 71. Alors vous éprouverés par votre expérience ce que c'est que d'être retrouvé par Jésus, & d'être embrassé des tendresses de son amour éternel, pour reposer en son sein, comme sa brebis, & pour rentrer dans son trésor comme sa drachme; Comme nôtre texte doit nous en instruire dans la seconde partie de nôtre méditation.

Il faut examiner dans cette seconde partie ces deux choses 1. Ce que c'est, quand Jésus retrouve une ame 2. Ce qui suit, quand Jésus a retrouvé sa brebis & sa drachme perdus. 1. De ce que Jésus dit dans ses paraboles, *réjouissés vous avec moi, car j'ai retrouvé &c.* & de l'explication qu'il ajoute ensuite de ces paroles, quand il dit, *Ainsi je vous dis qu'il y aura joie au ciel pour un pécheur qui vient à s'amender &c.* De ces paroles, dis-je, il est facile de conclure ce que c'est que d'être retrouvé de Jésus; Car on voit qu'une brebis, ou une drachme retrouvée, est la même chose qu'un pécheur qui vient à s'amender, qui se convertit, & qui se repent; Ainsi être retrouvé de Jésus, c'est se repentir, s'amender, & se convertir; mais qu'est-ce que cette repentance, cet amendement, & cette conversion? Remarqués comment nôtre texte la décrit, 1. Il dit que toutes les gens de mauvaise vie, & les Péagers s'aprochoient de Jésus pour l'ouïr; C'étoit un mouvement de repentance, qui les portoit à s'aprocher de Jésus, ils étoient touchés dans leurs cœurs, & cette émotion du cœur les porte à s'aprocher de Jésus. Nous avons donc ici une excellente description de ce qu'est la véritable repentance; C'est s'aprocher de Jésus pour l'ouïr, & pour lui obéir. Pendant tout le tems qu'une pauvre ame fuit devant son berger, qu'elle rejette ses convictions & ses lumières, qu'elle méprise ses châtimens & ses jugemens, & qu'elle ne veut point entendre la voix de Jésus dans sa conscience, mais qu'elle repousse & étouffe les opérations de Jésus, de son Esprit & de sa lumière, parce qu'elle aime le monde, le péché & ses ténèbres, une telle ame ne peut pas être retrouvée, elle ne vient point à repentance, elle ne s'aproche point de Jésus. Mais quand elle commence à écouter la voix qui l'appelle, à faire attention à la lumière que Jésus allume dans elle, & aux moyens par lesquels il la cherche, & qu'elle fait une fois volte face du côté de son berger qui l'appelle, qu'elle se tourne vers lui, & qu'elle commence à aller à lui, & à s'aprocher de lui par ses soupirs, par ses desirs, & par les tendres mouvemens de son cœur; c'est alors qu'elle est retrouvée, c'est alors que Jésus & l'ame se réunissent, s'embrassent & rentrent ensemble dans une heureuse communion. S'aprocher de Jésus marque l'abandon que le pécheur fait de son mauvais train; Car alors il se détourne, & quitte ses premières voyes de péché, d'égarement & de dissolution, il commence à marquer l'amour qu'il conçoit pour Dieu, pour ses voyes & pour le bien, alors il fait encore paroître la confiance qu'il met en la bonté, en la miséricorde & aux compassions de ce Jésus dont il s'aproche. S'il ne se confioit en sa bonté, il ne s'aprocheroit pas de lui; s'il ne l'aimoit, & s'il ne desiroit de s'unir à lui, il ne s'aprocheroit pas de lui; S'il ne quittoit sincèrement ses péchés & son mauvais train précédent, il ne s'aprocheroit pas de lui: Ainsi s'aprocher de Jésus c'est la véritable repentance; C'est ainsi que l'écriture sainte la décrit souvent; elle appelle les pécheurs à se raprocher de Dieu, à se retourner jusques à lui & à venir à lui; *Aprochés vous de Dieu dit S, Jaq. & il s'aprochera de vous, & pour cela que faut il faire? il l'a-*

Part. II.  
Comment  
l'amour de  
Dieu re-  
trouve les  
hommes.

ou  
on exami-  
ne.

1.  
Ce que  
c'est que  
d'être re-  
trouvé.

C'est venir  
à la repen-  
tance, ven-  
ir à s'a-  
mander.

Laquelle  
repentan-  
ce est dé-  
crite.

(\*)  
Par s'a-  
procher  
de Jésus.

joûte, en disant : *Pécheurs nettoiez vos mains, & vous qui êtes doubles de cœur, purifiés vos cœurs, sentés vos misères, lamentés & pleurés* Jaq. 4: 8. 9. Sentir ses misères, lamenter & pleurer sur ses péchés, nettoyer ses mains & purifier son cœur, c'est s'approcher de Dieu selon ce passage, & c'est aussi là ce qu'est la véritable repentance; & par où cette approche de Jésus se témoigne sincère; c'est quand on a un véritable desir de l'ouïr. *Ils s'approchoient pour l'ouïr*, ils ne s'approchoient point de Jésus pour épier ses paroles, pour le surprendre, pour se moquer de lui, comme les Pharisiens; mais pour l'ouïr, c'est à dire, pour profiter de ses instructions, pour recevoir ses conseils & pour suivre ses préceptes; C'étoit dans l'intention de lui obéir, & de croire à sa parole, de s'y soumettre, & de devenir de ses disciples. Dieu se plaint souvent, qu'on s'approche de lui des lèvres, qu'on s'approche de lui avec un cœur & une langue mensongère, qu'on se retourne à lui en mensonge; ce ne sont là que des approches hypocrites, ce ne sont là que de vrais éloignemens de Jésus & de sa grace; c'est pourquoi pour justifier qu'on s'approche de Jésus en vérité, il faut qu'on ait un desir ardent de l'ouïr, qu'on obéisse à sa voix, & qu'on suive sa volonté: Et c'est aussi là l'intention dans laquelle une ame véritablement pénitente s'approche de Jésus; C'est pour l'ouïr, c'est pour entendre de sa bouche sacrée ce qui est nécessaire pour la consolation de sa conscience navrée & angoissée, pour entendre l'assurance de la remission de ses péchés, de sa reconciliation avec Dieu, & de sa paix avec son Père céleste; C'est pour entendre aussi ce qui est nécessaire pour son instruction & pour la pratique de la volonté de Dieu; elle souhaite de tout son cœur d'embrasser les maximes & les loix de Jésus pour la regle de son cœur, de sa conduite, & de toute sa vie: Et je crois, chère ame, qui t'approches de Jésus, que tu sens bien que ton cœur desire d'écouter, & de suivre la voix de ce Jésus, que tu souhaites de lui devenir un sacrifice agréable de Sainteté, & que tu voudrois que ton cœur fût rempli de son amour, & que toute ta vie fût une continuelle & sincère pratique de ses volontés. Ceux en qui ce desir d'ouïr Jésus ne se trouve point, se trompent en s'imaginant qu'ils approchent de lui; car pour approcher véritablement de Jésus, il faut avoir vû le bonheur & la douceur qu'il y a à l'aimer, à le suivre, & à se soumettre à lui, & il faut que le cœur soit épris d'un amour sincère pour les voyes, pour les paroles & pour les maximes de Jésus. Pendant que cela n'est point, cette voix de reproche retentit toujours dans la conscience; *Ce peuple s'approche de moi de ses lèvres, mais son cœur est fort éloigné de moi.* Esa: 29. & si la conscience endurcie & endormie dans la sécurité ne l'entend pas toujours, elle l'entendra un jour, lors qu'elle verra que toutes ses approches de Dieu n'auront été que des hypocrisies, lors que Dieu devant son trône convaincra l'homme, de ce qu'il aura été, & qu'il lui montrera toutes les tromperies dans lesquelles il se sera entretenu. O chers auditeurs, examinés un peu sérieusement, si vous vous approchés de Jésus, & si vous vous en êtes jamais approchés; si cela n'est point, vous n'êtes point encore des brebis

retrou-

retrouvées, vous n'êtes point dans la bergerie, vous êtes encore dans l'égarment, & vous courés par des voyes tortuës & détournées, à la perdition.

2. La repentance est décrite dans nôtre texte par le terme de *μετανοία* que nôtre interprète tourne par *s'amender*; ce mot grec signifie proprement changer de sentiment, de cœur, d'affections & d'inclinations, ce qui marque un renouvellement dans toutes les puissances de l'ame, dans l'entendement, dans la volonté, & dans les affections du cœur. Luther l'appelle, une transmutation ou un passage d'un cœur à un autre, une reception d'un nouvel Esprit, & d'une nouvelle disposition de l'ame, & un changement des qualités qui se trouvent dans le cœur avant la conversion. Et c'est proprement là ce qu'est la repentance, & ce qu'elle fait dans l'homme. Avant la conversion & la repentance c'étoit un cœur de pierre, maintenant c'est un cœur de chair, mol, susceptible de la parole de Dieu, & des mouvemens de son Esprit; auparavant c'étoit une affection charnelle qui le captivoit, & qui le mouvoit; maintenant c'est une affection de l'Esprit; auparavant c'étoit les desirs du monde & des choses présentes qui tenoient l'empire du cœur; mais maintenant ce sont les choses éternelles qui le touchent & qui possèdent son amour; auparavant c'étoit une foule de passions d'orgueil, d'avarice, de convoitises charnelles, de haine, d'envie, d'aigreur, qui l'occupoient, & qui l'emportoient; mais maintenant ce sont les différens mouvemens de l'Esprit de Dieu, qui le possèdent, qui le poussent, & qui font le plus doux sujet de ses pensées & de ses méditations, & la plus constante occupation de toute sa vie; Desorte que le nouvel homme y est formé, & revêtu de ses nouvelles qualités, & le vieil homme est dépouillé & crucifié avec ses convoitises qui séduisent. Si vous doutés, chers Auditeurs, que ce soit là ce que doit être la véritable repentance, consultez là dessus la parole de Dieu; Voici entre autres comment Dieu lui même la décrit. Quand il donne charge à S. Paul d'aller vers les gentils, il lui fait entendre l'état malheureux où ils sont avant la conversion & l'état où ils doivent être mis par la conversion; *Voici*, dit il, *je s'envoie vers les gentils, afin d'ouvrir leurs yeux, & qu'ils soient convertis des ténèbres à la lumière; de la puissance de Satan à Dieu, & qu'ils reçoivent la rémission de leurs péchés, & leur part avec ceux qui sont sanctifiés par la foi qu'ils ont en moi Act. 26. v. 17. 18.* Où vous voyés que l'homme avant la conversion a les yeux fermés, & est un aveugle qui ne connoit rien des choses célestes, & que par la conversion ses yeux sont ouverts pour voir & pour connoître les choses célestes; avant la conversion il est dans les ténèbres, & dans les œuvres de ténèbres; il les aime & s'en réjouit, mais par la conversion il quitte les ténèbres, & vient à la lumière, & il aime les œuvres de lumière, & devient un enfant de lumière. Eph. 5. 8. 9. Avant la repentance il est sous la puissance de Satan, il est son esclave & son serviteur qui fait sa volonté, & qui suit ses loix & ses maximes; mais par la repentance il vient à Dieu, à sa grace, à son amour; il se soumet à lui, il de-  
(b) Par un changement de cœur & de sentiment *μετανοία*.

vient son enfant, son serviteur & son sujet qui prend plaisir à faire sa volonté, & à marcher en ses commandemens & en ses statuts ; Avant sa conversion il n'a point la remission de ses péchés, il n'en est point déchargé & délivré, il n'a point de part à Jésus avec ceux qui sont sanctifiés par la foi ; mais par la conversion il reçoit le pardon de ses péchés, il entre dans l'heureuse communion de Jésus & de ses enfans, pour avoir part à tous les heureux biens de son Royaume de grace & de gloire. Dans un autre endroit, voici comment Dieu décrit encore cette œuvre de la repentance, qu'il produit dans les cœurs. *Je répandrai sur vous des eaux nettes, & vous serez nettoyés ; je vous nettoierai de toutes vos souillures, & je vous donnerai un nouveau cœur, & je mettrai au dedans de vous un Esprit nouveau, & j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, & vous donnerai un cœur de chair, & je mettrai mon Esprit au dedans de vous, & je serai que vous marcherez dans mes statuts, & que vous garderez mes ordonnances & les ferez.* Ezech. 36. v. 25. 26. 27. Voilà l'état dans lequel la grace met un pécheur qui vient à s'amender, un pécheur qui se repent, & qui est retrouvé par Jésus & par son amour.

Le monde n'a pas & ne connoit pas une telle repentance.

Ceci fait bien voir combien les idées que le monde se fait de la repentance, sont éloignées de la vérité, aussi bien que de ce que l'Esprit de Dieu en témoigne, & de ce que les enfans de Dieu en éprouvent ; ce n'est chés lui qu'une imagination sans force & sans suite ; Les ames charnelles se font une repentance qui ne les empêche point de continuer dans leurs dérèglements ; Leur vie est une continuelle révolution de péchés & de repentance ; Ils aiment le péché, ils le commettent avec plaisir, & dans de certains tems, par exemple, quand ils veulent aller aux communions, ou qu'ils sentent quelque crainte de l'enfer & de la colère de Dieu, ils en conçoivent quelque légère douleur après laquelle ils se font une application de la miséricorde de Dieu, & des mérites de Jésus Christ par leurs propres forces ; ils s'adonnent à quelques dévotions extérieures, & à quelques cultes & services de la Religion dans laquelle ils sont, surquoi ils se promettent la remission de leurs péchés, ils croient en avoir le pardon, leurs consciences se tranquillisent ; leurs dévotions faites, & leurs devoirs de Religion rendus, ils sont en repos, ils rentrent tranquillement dans la pratique du péché, ils se livrent de nouveau à leurs passions & aux convoitises mondaines & charnelles. Voilà la repentance qu'ils font pendant toute leur vie, & jusqu'à ce qu'ils sont sur le lit de la mort, où ils croient rompre toutes les chaines du péché, dont ils sont liés sous l'empire de Satan, & détruire les passions violentes auxquelles ils se sont laissés aller toute leur vie, & enfin arracher tout l'amour qu'ils ont pour le monde & pour ses biens faux & trompeurs ; ils croient, dis-je, rompre & vaincre tout cela par ce fantôme de repentance, qui ne brise point leurs cœurs, & qui ne les met point dans une nouvelle vie. Voilà la repentance que le diable a introduite dans le monde, au lieu de la véritable ; & c'est par là qu'il endort les hommes dans la sécurité, &

& les trompe d'une manière presque imperceptible. On ne veut point entendre parler d'une repentance qui change le cœur & l'homme tout entier, qui le métamorphose, & qui le fasse un tout nouvel homme & une créature créée selon Dieu en justice & en vraie sainteté : C'est pourtant là la seule repentance que Dieu approuve, c'est celle qui ramène une ame à Jésus & dans son bercail, c'est celle qui réjouit Dieu, les Anges & les hommes. C'est pourquoi, chères ames, ne vous y trompés pas, pendant tout le tems que vous n'avez point des cœurs changés & revêtus de qualités divines & célestes qui se produisent ensuite dans une vie sainte & irrépréhensible devant le monde, vous ne savés ce que c'est que la vraie repentance, vous ne savés ce que c'est que d'être un pécheur qui vient à s'amender, & qui est retrouvé par Jésus.

La seconde chose que nous devons examiner dans cette seconde partie, c'est ce qui suit, quand Jésus a retrouvé une ame; Nous trouvons deux choses en nôtre texte, qui arrivent infailliblement, quand Jésus a ramené un pécheur à une sérieuse repentance. 1. C'est qu'une telle ame rentre dans son premier état duquel elle étoit déchûe par son péché, elle est restituée dans les biens qu'elle avoit perdus, elle rentre dans les heureux privilèges d'ensans de Dieu. Car le berger la prend sur ses épaules, & la reporte en la bergerie; C'est à dire qu'il la fait rentrer dans l'union avec son Dieu, dans la communion des Anges & des Elûs, & de tous ceux qui composent la bergerie de Jésus? Il la met de nouveau dans la douce jouissance des biens que ses chères brebis goûtent sous sa houlette, & sous sa conduite dans les pâturages nourrissans de sa parole & de sa grace; C'est ce qu'il nous représente aussi dans l'exemple de l'enfant prodigue, quand il nous dit, comment son Père l'embrassa, le baïsa, le mena en la maison, le vêtit d'un précieux vêtement, le traita magnifiquement, & le recréa de tout ce que sa maison avoit de plus doux & de plus agréable, pour témoigner par là qu'il le recevoit, le prenoit de nouveau pour son enfant, & qu'il vouloit qu'il fût à l'avenir reconnu pour tel. C'est là, sans doute, une heureuse suite de la vraie repentance, de rétablir ainsi l'homme dans les biens qu'il avoit perdus, de l'installer de nouveau dans son ancien état d'ami de Dieu, d'ami de Jésus & de ses Anges, de Domestique de Dieu, d'habitant & de bourgeois des cieus, & de sujet du Royaume de grace & de gloire; C'est là l'état dans lequel la parole de Dieu témoigne que la repentance met une ame : Elle dit que ceux qui sont convertis & qui sont enfans de Dieu par la foi, sont venus à la montagne de Sion, à la Cité du Dieu vivant, à la Jérusalem céleste, aux milliers d'Anges, à l'assemblée & église des premiers nés, qui sont écrits dans les cieus, & à Dieu qui est le juge de tous, & aux esprits des justes sanctifiés, & à Jésus médiateur de la nouvelle Alliance. Heb. 12. 7. 22. 23. 24. Une ame dans cet état est une brebis retrouvée & ramenée à sa bergerie, elle est remise où elle étoit auparavant, en Dieu, en Jésus, en la société des Anges & des bienheureux : C'est pourquoi saint Paul disoit à ses Ephesiens convertis,

<sup>2.</sup>  
Ce qui suit & ce qui se fait remarquer, quand une ame est retrouvée, c'est que  
(a.) Elle rentre & est rapportée dans la bergerie de Jésus, & dans la réunion avec Dieu.

Vou

*Vous n'êtes plus étrangers ni de dehors, mais vous êtes compourgeois des saints & domestiques de Dieu. Ephes. 2. 7. 19. & S. Pierre disoit à ceux qui avoient été convertis à la lumière de Dieu; Vous êtes la génération élüe, la sacrificature royale, la nation sainte, le peuple aquis, afin que vous annonciés les vertus de celui qui vous a apellés des ténébres à sa merveilleuse lumière. 1. Pier. 2. 7. 9. 10.*

Elles y font même reportées sur les épaules de Jésus.

Mais remarqués encore la douceur & l'amour du divin & céleste berger; sa brebis est toute fatiguée d'avoir couru par les montagnes & par les déserts, elle s'est lassée dans ses égaremens; desorte qu'elle seroit incapable de marcher & de venir à la bergerie; Que fait donc ce berger? il la prend & la charge sur ses épaules, & la porte lui même au troupeau; Jésus cet aimable berger sait que les pauvres ames se sont lassées dans la voie d'iniquité, qu'elles ont dissipé & perdu toutes leurs forces, qu'elles ont employé tout ce qu'elles avoient de force & de vivacité à courir après les créatures, elles ont couru haut & bas jusqu'à perdre toute vie, & toute capacité pour leur véritable bonheur; desorte que, quand elles viennent à entendre la voix de leur berger, & à remarquer qu'elles se sont égarées, & qu'elles désireroient de retourner & de revenir à la bergerie, elles ne peuvent le faire, elles ne sentent point de force pour cela, elles tombent dans l'abattement, dans mille pensées tristes & affligeantes de leur indignité & de leurs pechés, elles sentent mille mouvemens de défiance, d'incrédulité, & de desespoir, qui leur ôtent toute force, & toute hardiesse de venir à Dieu, & à Jésus leur berger. Mais que fait ce fidèle berger? il voit cet état de sa brebis, il connoit son cœur, il fait ce qu'elle désire, il fait qu'elle souhaite de revenir & de retourner à son berger, mais qu'elle n'en a pas les forces; il va la prendre sur ses épaules, il la porte lui même & la ramène à la bergerie; Ces épaules de Jésus ne sont autre chose que sa douce & tendre humanité dont il fait sentir l'amour & l'efficace à une ame, en lui découvrant comment Dieu est plein de miséricorde & de compassion pour elle en lui, & en sa Rédemption; C'est la manifestation qu'il lui fait de la tendresse & de la bonne volonté avec laquelle Dieu est prêt à la recevoir, & à l'admettre de nouveau dans son union; Ce qui est comme une puissante force qui porte, & qui fait voler une ame où Dieu l'appelle, qui la fait aller avec joie & avec facilité au lieu duquel elle étoit sortie par ses pechés. C'est cette douceur & cet amour que Dieu a fait ressentir à ses enfans, qui leur ont servi comme d'ailes pour surmonter toutes difficultés pour marcher dans les voyes de Dieu, & pour avancer constamment du côté de la bergerie céleste.

Tout cela, chères ames, nous fait voir que la repentance d'un pécheur est quelque chose de grand, & en même tems quelque chose qui a des suites infiniment heureuses pour une ame immortelle; cherchez à l'éprouver vous mêmes, & tâchés d'apprendre par votre expérience ce que c'est que d'être rétabli par la repentance dans un doux état d'union & de reconciliation avec Dieu, duquel

duquel vous étiez déchûs par vos péchés. Certes , cet état n'est pas une chimère , le bercail de Jésus , ses parcs herbeux , sa douce conduite , la consolante union qu'on a avec les enfans de Dieu , & avec les saints Anges , la pâture nourrissante , & les eaux claires qu'on trouve auprès de Jésus , sont des choses que les enfans de Dieu ont estimés comme le plus glorieux bonheur , & le plus précieux trésor qu'ils puissent posséder. David chantoit avec une joie glorieuse. *L' Eternel est mon berger , je n'aurai point de disette , il me fait reposer en des parcs herbeux , & me mène le long des eaux coies , il restaure mon ame , & me conduit par des sentiers unis pour l'amour de son nom.* Ps. 23. v. 1. 2. 3. Certes , chers Auditeurs , cela devrait nous donner quelques désirs à devenir des brebis de Jésus , & à nous laisser retrouver par lui. Ah ! quand une ame commence une fois à en concevoir quelques desirs vivans & sincères ; qu'elle s'ôûpire après Jésus son berger , & qu'elle souhaite sérieusement de rentrer en sa bergerie , Jésus regarde bientôt à sa misère , il la prend entre ses bras , & sur ses épaules , il la porte en son sein , & la met dans une heureuse expérience des graces de Dieu & de son amour.

Une seconde chose qui se fait remarquer , quand une ame a été retrouvée de Jésus , & de son amour ; C'est la joie de toute la maison de Dieu. *Il y aura joie au ciel* , dit Jésus , *pour un seul pécheur qui vient à s'amender.* Jésus le berger se réjouit , Dieu le Père céleste se réjouit , les Anges de Dieu se réjouissent , toute la famille céleste , & toute la maison de Dieu se réjouit , quand un seul pécheur vient à s'amender : Cette joie de toute la famille céleste n'est autre chose qu'un acquiescement & une aprobation que Dieu fait de la repentance d'un pécheur , jointe avec une effusion de grace & d'amour dans l'ame de ce pécheur qui se repent ; Car la joie de la Divinité est sans doute complète & parfaite , & ne peut point recevoir d'accroissement ; pourtant l'écriture sainte témoigne que Dieu se réjouit sur ses enfans , comme un Epoux se réjouit de son Epouse ; ce qui marque plutôt de nouvelles & de plus abondantes effusions de l'amour de Dieu dans une ame , que quelque mouvement extraordinaire , ou quelque changement en Dieu ; Desorte que cette joie de Dieu , & de sa famille céleste n'étant autre chose , qu'un épanchement de joie dans le cœur d'un pécheur pénitent , on connoit bien que c'est lui qui en sent , & qui en goûte les douces influences , & que c'est dans lui que cette joie se répand. Cette joie se répand depuis le trône de Dieu dans le cœur d'une ame pénitente , & Dieu lui fait sentir , & l'assûre par son Esprit , qu'il est content d'elle , qu'il est reconcilié avec elle , qu'il se réjouit avec elle , qu'il l'aime & qu'il la chérit comme son Epouse , & qu'il l'embrasse comme son enfant ; ce qui , sans doute , remplit un cœur de joie , d'amour & de triomphe ; desorte qu'il y a joie au ciel & joie en la terre , & que la terre & le ciel sont réunis dans une admirable harmonie , & dans un concert de musique & de réjouissance divine par Jésus le Médiateur cette mystérieuse échèle qui rejoint , & qui reconcilie la terre avec le ciel. O glorieux Jésus!

Jésus que tu sois béni éternellement des heureux privilèges que tu nous as procurés de nouveau par ta puissante rédemption ; O pécheurs ! prenez garde de ne pas négliger cette glorieuse espérance à laquelle vous avez droit ; prenez garde de négliger les incomparables bienfaits que Jésus vous présente ; ouvrez les yeux, ayez honte de votre malheureuse ingratitude , & dans une salutaire confusion venez à Jésus , confessez lui vos misères , laissez vous ramener à la bergerie , & n'attendez pas jusques à ce qu'il ne soit plus tems de profiter des offres précieuses que Jésus vous fait , & des soins qu'il prend pour vous. Que le Seigneur Jésus vous touche les cœurs , & vous ouvre les yeux. Qu'il fasse par son Saint Esprit , que tous les tendres soins qu'il prend de vous aient un heureux succès dans vous pour votre salut , afin qu'ils ne soient pas un jour sur vos ames un surcroit de condamnation , & un accroissement de malédiction éternelle. Seigr. Jésus souviens toi de moi selon la bienveillance que tu portes à ton peuple , & aye soin de moi selon ta délivrance , afin que je voie le bien de tes élus , que je me réjouisse en la joie de ta nation , & que je me glorifie un jour éternellement avec ton héritage , Amen !



A Blamont le 21. Juin , 1720.

*Ma chère Mère !*

**L**E vous envoie le sermon sur le texte de dimanche prochain , la matière en est fort inconnue aujourd'hui & encore moins pratiquée , parce que nous sommes venus à ces tems desquels Jésus Christ a dit , l'iniquité sera multipliée , & la charité de plusieurs se refroidira ; à peine reconnoit-on que cette divine vertu ait une fois passé dans le monde , & à peine en remarque-t-on encore quelques traces & quelques vestiges. Certes , quand on saura bien ce que c'est que la miséricorde & la charité des enfans de Dieu , on avouera sans difficulté la vérité de ce que je dis ; & la raison de cela c'est qu'on ne la cherche pas dans sa source , & qu'on n'entre pas dans une nouvelle vie qui est donnée par le Père à ceux qui croient en Jésus ; Car de tels sont nés de Dieu , & par conséquent ont de la conformité avec lui , & même dans cette divine qualité. Je vous assure que ce n'est pas une chose bien